NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

72 N° 6 1950

Situation religieuse de la Suède

Louis-F. DELTOMBE (o.p.)

p. 626 - 642

https://www.nrt.be/it/articoli/situation-religieuse-de-la-suede-2699

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

SITUATION RELIGIEUSE DE LA SUÈDE

L'appel paternel que le Souverain Pontife adressait récemment à tous les dissidents à l'occasion de l'Année Sainte a attiré une fois de plus l'attention du monde religieux sur le problème capital de l'Unité chrétienne. La lettre du « Times », qui a suivi de près cet appel, les différentes solennités qui marquent chaque année l'octave de janvier et la neuvaine de la Pentecôte, tendent justement à maintenir ce problème essentiel au centre de nos préoccupations. Or, dans la chrétienté d'aujourd'hui, la Suède protestante occupe une place de choix. Son influence dans le mouvement oecuménique, sans être prépondérante, n'en est pas moins notoire. Une information exacte sur la situation réelle de ce pays semble donc répondre à un des besoins permanents de notre monde catholique d'Occident. Sans prétendre être exhaustif, nous voudrions, dans ces pages, tracer une esquisse de la vie religieuse suédoise et montrer comment, en face de l'Eglise luthérienne officielle, l'Eglise catholique peut jouer un rôle restreint, mais significatif, dans l'avenir religieux de ce pays.

Etat général.

La population de la Suède s'élevait, au dernier recensement, au chiffre de 6.842.046 habitants.

La statistique officielle range parmi les 257.482 dissidents tous les citoyens suédois qui ne font pas partie de l'Eglise officielle d'Etat, soit qu'ils appartiennent à des confessions chrétiennes ayant plus ou moins rompu avec cette église, comme les « églises libres » d'inspiration luthérienne ou réformée, soit qu'ils vivent complètement en dehors d'elle comme les 6.000 juifs ou les 4.818 catholiques « romains ».

Si ce dernier chiffre, qui correspond aux registres de l'Eglise d'Etat (1), doit être corrigé d'après les évaluations plus exactes du Vicariat apostolique, si d'autre part il doit être augmenté, comme on le verra plus loin, du nombre chaque jour plus considérable des réfugiés politiques d'Europe centrale et orientale qui déferlent, comme un véritable flot, sur la Suède, il n'en reste pas moins que l'Eglise

(1) En Suède les services de l'Etat-Civil sont encore confiés à l'Eglise d'Etat. Il en résulte pour les pasteurs une charge importante dont ils sont les premiers à se plaindre amèrement. Une exposition récente de l'Eglise Luthérienne faisait valoir que chaque prêtre doit consacrer en moyenne chaque semaine dix-sept heures à ce service. Un enterrement exige l'envoi de vingt-deux pièces aux services compétents. Des églises fermées toute la semaine et des presbytères assourdis du tapage des machines à écrire, voilà bien en effet de quoi affliger les plus zélés des pasteurs suédois.

catholique ne représente dans le pays qu'une infime minorité (un pour mille environ) et que l'Eglise luthérienne, même après déduction des Eglises libres, continue à englober à peu près les 11/12mes de la population totale.

A voir les choses du point de vue catholique, il faut constater qu'une telle situation est l'une des plus précaires parmi celles qui sont faites à l'Eglise dans le monde entier. Il est utile de s'en rendre compte pour mieux comprendre les conséquences importantes qui en résultent.

Origine (2).

L'évangélisation de la Suède a commencé au IXe siècle ; c'est alors que les missions de saint Anschaire jetèrent les bases du Christianisme en terre suédoise. Moine franc du monastère bénédictin de Corbie en Picardie, Anschaire fut, au nom de l'archevêque Ebo de Reims, chargé du rayonnement chrétien dans le Nord, et au nom de la cour du roi Louis le Pieux, successeur de Charlemagne, le messager de l'Eglise auprès des princes nordiques qui se montraient favorables à la foi chrétienne. Au cours d'un premier voyage dans les mers alors infestées de pirates, Anschaire aborda la terre suédoise vers 829 et jeta les premiers fondements d'une Eglise en la ville, alors florissante, de Birka, aujourd'hui Björkö, simple ilôt désert du lac Mälar.

Ce premier séjour en terre suédoise fut, comme celui qui le suivit, d'une durée relativement courte. En fait, c'est surtout de l'archevêché de Hambourg-Brême, créé spécialement pour lui comme une sentinelle avancée de la Chrétienté vers le Nord, qu'Anschaire eut à veiller sur sa jeune fondation. Ce ne fut d'ailleurs pas sans peine, au cours de péripéties multiples, pour lui et ses successeurs. Comment une fondation qui s'avançait aussi en pointe eût-elle pu être immédiatement florissante et stable ?

Nous savons peu de chose de ce qu'il advint de la jeune Eglise suédoise pendant toute la période qui suivit. Les seuls renseignements plus précis qui nous soient parvenus nous montrent la conquête chrétienne s'engageant et se développant dans d'autres régions du pays, spécialement dans les régions ouest et sud-ouest, proches des

(2) Sur l'origine de l'Eglise suédoise les principaux travaux à consulter sont naturellement à peu près tous en langue suédoise. Cependant en plus des études générales qui consacrent un chapitre à cette question (cfr p. ex. dans Fliche et Martin, tome VI (Amann), ch. VIII, p. 247-255), du livre de E. de Moreau, S. J., *Saint Anschaire, missionnaire en Scandinavie au IXe siècle*, Louvain, 1930, ou des articles de Dictionnaires, on trouvera beaucoup de renseignements sur cette période dans les travaux consacrés aux origines de l'archevêché de Hambourg-Brême : cfr Dehio, *Geschichte des Erzbisthums Hamburg-Bremen bis zum Ausgang der Mission*, 2 vol., Berlin, 1877. Pour les études suédoises cfr Wrangel, *Svenska Folket genom tiderna*, II, Malmö, 1938, Wijkmark, *Svensk Kyrkohistoria* I - II, S.K.D. 1928 - 31 ; Toni Schmid, *Sveriges kristnande, Från verklighet till dikt*, S.K.D. 1934.

côtes de la Mer du Nord (3). Ce fut là surtout, semble-t-il, l'œuvre de moines anglo-saxons, et l'on peut citer les noms des saints Sigfrid, Eskil, David, Etienne et Botvid (4). La lutte contre le paganisme fut d'ailleurs si vive que beaucoup de ces premiers pionniers moururent martyrs. Malgré tout, le Christianisme gagnait en influence. On date de 1008 environ le baptême du premier roi chrétien, Olof Skötkonung. Vers cette époque également apparurent les premiers monastères. L'ordre cistercien devait figurer au premier rang de ceux-ci; des abbayes comme Varnhem et Alvastra furent, pour tout le pays, des ruches fécondes qui essaimèrent largement par la suite.

Le Christianisme se répandait peu à peu; on peut dire qu'au XII[e] siècle, époque du roi saint Erik (5), qui partage avec saint Anschaire le patronage de la Suède, le Christianisme a définitivement triomphé. Les fondations d'églises et de monastères se multiplient, dont beaucoup subsistent encore aujourd'hui. Bientôt les deux premiers ordres mendiants, Franciscains et Dominicains (6), « Frères gris » et « Frères noirs », feront leur apparition, édifiant côte à côte monastères et églises dans les villes les plus importantes du royaume. Par la suite enfin une sainte Brigitte viendra, comme un fruit de maturité précoce, conquérir les honneurs de l'Eglise Universelle : elle laissait des « Révélations » connues bientôt du monde entier, et s'illustrait à la fois par son rôle éminent à la cour romaine, et par l'institution d'un ordre aussi fécond qu'original, l'Ordre du Saint Sauveur, dont quelques monastères subsistent encore aujourd'hui (7).

La Réforme.

Les événements qui ont marqué si profondément la Chrétienté au

(3) A cette nouvelle phase du développement du Christianisme se rattachent, comme on le verra plus loin, l'origine, assez obscure, du premier diocèse suédois fondé à Skara vers l'an 1000, et le baptême du premier roi chrétien à Husaby en Västergötland.

(4) Saints de dévotion populaire n'ayant pas fait l'objet d'un procès régulier en canonisation. Seule en Suède sainte Brigitte, dont on parlera plus loin, et sa fille sainte Catherine, ont fait l'objet d'un tel procès (les procès des saints Nils, Brynholf et de la bienheureuse Ingrid, qui ont abouti, semble-t-il, à une canonisation, sont perdus).

(5) Même remarque que pour les autres saints : cfr note précédente.

(6) Ces derniers apparaissent en Suède à une époque extrêmement précoce : 1222, l'année même qui suivit la mort de S. Dominique. Ils auront par la suite en Suède jusqu'à 13 couvents, sans compter les 2 de l'actuelle Finlande (cfr Jarl Gallén, *La province de Dacie de l'Ordre des Frères Prêcheurs* : I. *Histoire Générale jusqu'au Grand Schisme*; cfr *N.R.Th.*, 1947, p. 439). L'un des premiers prieurs du couvent de Visby (île de Gotland), Pierre de Dacie, est considéré comme le premier écrivain suédois, pour la correspondance qu'il a laissée de ses relations avec la mystique rhénane Christine de Stommeln. Cfr Schuck, *Vår förste författare*, Stockholm, Gebers, 1916 et Petrus de Dacia, *Om den saliga Jungfrun Kristina av Stommeln*, i övers. av Tryggve, Lunden Stockholm, Bonniers, 1950. L'ancienne église des Franciscains de Stockholm, Riddarholmskyrka, sert aujourd'hui de sépulture aux rois de Suède.

(7) Sous sa forme ancienne : Espagne, Belgique, Mexique, Hollande, Angleterre et Allemagne, ou sous une forme plus moderne : Rome, Suède, Angleterre, Suisse et Inde.

début du XVI[e] siècle devaient malheureusement avoir en Suède les conséquences les plus fâcheuses pour l'Eglise. Comme dans la plupart des pays qui, à cette époque, n'avaient pas encore trouvé leur pleine maturité politique ni résolu d'une manière satisfaisante le problème des relations de l'Eglise et de l'Etat, en Suède les idées réformatrices des disciples de Luther se combinèrent avec un mouvement d'indépendance nationale; celui-ci y trouvait un moyen propice à la réalisation de ses plans. Sans doute on constate en Suède, comme ailleurs à cette époque, des désordres dans le clergé et les institutions d'Eglise; mais l'opulence, du reste assez relative, des possessions ecclésiastiques était considérée moins comme un abus que comme un objet d'envie et l'introduction de la Réforme fut regardée plus comme une condition de libération politique que comme une revendication religieuse. Les deux aspects, politique et religieux, se trouvèrent étroitement unis et solidaires l'un de l'autre sous l'action d'un homme, considéré en cela comme un héros national, Gustave Vasa.

Depuis l'époque où l'histoire des pays scandinaves commence à nous être plus accessible, c'est-à-dire depuis l'introduction du Christianisme, des rivalités avaient constamment opposé le Danemark à la Suède. Ayant bénéficié plus tôt que sa voisine du Nord des progrès de la civilisation occidentale et ayant profité assez largement des ressources spirituelles et matérielles de l'Allemagne toute proche, la monarchie danoise avait constamment visé à s'imposer à la péninsule scandinave tout entière. Assez tôt maîtresse de la Norvège, elle tendait à dominer également la Suède, par une poussée venant à la fois du Nord-Ouest, de l'Ouest et du Sud; au sud particulièrement la Scanie était une pomme de discorde entre les deux pays; elle ne devait tomber qu'assez tard dans le domaine suédois (Paix de Roskilde, 1658). Il y eut désaccord et rivalité dano-suédoise bien avant le désaccord suédo-norvégien; la lutte qui opposa si longtemps les deux frères scandinaves fut si acharnée qu'elle fait penser à une sorte d'inimitié héréditaire (8).

Quelque tristes et dommageables qu'ils soient, de tels sentiments nationaux sont à prendre en considération quand ils exercent une influence sur les événements et s'incrustent dans la mémoire populaire. L'union des trois pays scandinaves (la Finlande ne figurait à cette époque que comme partie du royaume suédois) pouvait à priori sembler réalisable et souhaitable, étant donné la communauté ethnique et la parenté linguistique. De fait cependant la seule expérience durable qui en fut tentée, l'Union de Kalmar de 1397, fut assez précaire et ne

(8) Pour la période qui va de la Réforme au Congrès de Vienne, la Suède a connu 154 années de guerre contre 139 années de paix seulement : 12 guerres l'ont opposée au Danemark (pendant 50 années), 10 aux Etats Allemands (75 ans), 9 à la Russie (64 ans), 7 à la Pologne (66 ans), 4 à l'Empereur (28 ans) et 2 à l'Angleterre, la France et la Hollande (9 à 10 ans en moyenne). Renseignements du Musée de l'Armée de Stockholm.

laissa guère dans les mémoires suédoises que de pénibles souvenirs. Elle n'avait en effet été réalisée qu'à la faveur de troubles intérieurs suédois et sur une initiative — ou plutôt une exigence — danoise. Le pays se lassa vite de l'administration de fonctionnaires étrangers, pour la plupart allemands, qui souvent ignoraient la langue du pays et les principes mêmes du droit coutumier qui le régissait. Des révoltes éclatèrent, parties des couches profondes de la paysannerie sous la direction de notables locaux, dont un Engelbrekt reste le type le plus représentatif.

Ces considérations historiques sont nécessaires pour comprendre l'événement religieux qui leur fut malencontreusement lié. Les historiens peuvent discuter à qui revient la part prépondérante dans la christianisation de la Suède, à l'influence germanique, s'exerçant principalement par le Danemark, ou à l'influence anglo-saxonne. En fait, on trouve les deux dès l'origine et, jusqu'à l'époque moderne, la Suède est restée traditionnellement balancée entre les deux influences (9). Cependant, pour ce qui concerne les progrès organiques de l'Eglise dans le Nord, c'est certainement dans la ligne germano-danoise, primitivement amorcée par saint Anschaire aux temps carolingiens, que doit être tracée l'évolution effective. L'Eglise progresse et s'établit par étapes que marquent quelques grandes dates : IX[e] siècle : fondation de l'archevêché de Hambourg-Brême; vers 1100 : archevêché danois de Lund pour toute la Scandinavie; 1152 : archevêché norvégien de Nidaros (Trondheim); 1164 : archevêché suédois d'Uppsala.

De semblables relations, ainsi nouées historiquement sur le plan religieux entre le Sud et le Nord, et qui tendent à se maintenir, risquent évidemment de devenir un danger pour l'Eglise le jour où une rupture politique se produit, où un mouvement national d'indépendance vise à affranchir le Nord de la tutelle du Sud. Sans doute, dans l'Eglise, certains comprirent à temps ce danger et surent l'éviter (10); ce ne fut malheureusement pas le cas de tous, et en parti-

(9) Si l'influence allemande continue de s'exercer fortement dans certains domaines, comme celui des sciences par exemple, où elle développe chez les Suédois de très belles qualités de sérieux et d'application dans l'analyse, il semble bien que, dans l'opinion en général, le monde anglo-saxon, et spécialement les Etats-Unis, jouissent d'une faveur de plus en plus marquée. Ceci n'est sans doute pas étranger au succès étonnant que connaissent, comme on le verra plus loin, les mouvements religieux d'origine anglo-saxonne. Il y a incontestablement en Suède une sensibilité pro-américaine. La culture française est traitée comme une pièce de choix, souvent d'ailleurs plus vantée que connue et approfondie.

(10) La conduite à tenir par l'épiscopat dans cette crise grave était, on le conçoit, extrêmement délicate à choisir. Résister au mouvement exposait les évêques à passer pour traîtres. S'y rallier sans réserve était s'exposer, comme l'événement l'a montré, à se voir bientôt réduits au schisme. Ce sont cependant ces risques qu'affrontèrent courageusement certains évêques, tels l'évêque Brask, figure notoire qui mériterait d'être mieux connue. Le grand malheur de l'Eglise Suédoise, en cette période de crise, fut de se voir très rapidement privée de ses chefs naturels par suite de circonstances diverses;

culier pas celui de l'archevêque d'Uppsala, Gustave Trolle; à l'époque où commencèrent à se multiplier les soulèvements populaires dont nous avons parlé, il crut devoir faire cause commune avec le roi de Danemark, Christian II, et combattre ouvertement le mouvement d'indépendance, au point de prendre lui-même les armes et de se fortifier dans son propre château.

Forcé dans sa résistance et durement traité, il se vit obligé d'abandonner son siège en 1517, pour être finalement déposé en 1521. Il se réfugia alors au Danemark, d'où ses intrigues pour récupérer son siège ne réussirent qu'à le rendre odieux. Christian II, momentanément victorieux, voulut asseoir définitivement son autorité par une tentative sanglante d'intimidation; il massacra de nombreux notables, dont plusieurs évêques, dans le trop fameux « bain de sang » de Stockholm, le 7 novembre 1520. La révolte populaire qui en fut la conséquence porta alors au pouvoir, le 6 juin 1523, le jeune Gustave Eriksson Vasa; dès ce moment celui-ci fut salué par tous comme l'héritier du mouvement d'indépendance et le libérateur du pays.

Pour réaliser sous son autorité l'unité politique, l'audace du jeune roi s'empressa d'éliminer toute influence étrangère. Ses besoins financiers considérables lui firent jeter les yeux sur les possessions de l'Eglise. Or précisément à cette époque les idées de Luther commençaient à se répandre dans le pays sous l'influence de quelques clercs, tels l'archidiacre de Strängnäs (le siège épiscopal étant alors vacant), Laurentius Andreae, et son jeune protégé, Olaus Petri, magister tout frais émoulu de Wittenberg. Cette coïncidence servait les desseins du roi : par le Recès et l'Ordonnance du Riksdag de Västerås (24 juin 1527), il se fit donner les mains libres pour s'emparer des biens et des revenus ecclésiastiques. Sous prétexte d'un retour à la « pureté évangélique », on fit pénétrer dans le domaine cultuel les principes luthériens, notamment en rendant la nomination des évêques indépendante de la confirmation romaine. Les mesures de ce genre se multipliant sous le couvert de l'autorité royale, la partie apparut bientôt perdue pour l'Eglise. A cette époque trois évêques restaient en charge. Ils se virent contraints à la soumission ou à l'exil. C'est l'exil que choisit le premier d'entre eux, l'évêque Brask, tandis que le second se réfugiait dans une retraite silencieuse et passive, qui ne semble pas avoir été inquiétée. Quant au troisième, l'évêque Petrus Magni, ancien supérieur des Brigittins de Rome, il se soumit officiellement, tout en protestant secrètement contre la violence qui lui était faite (11). Le champ restait libre pour le travail des novateurs : celui-

---

personne n'eut plus alors dans le clergé l'autorité suffisante ni la compétence voulue pour proposer à la jeune monarchie suédoise, qui au début n'y semblait nullement irréductible, un statut normal de l'Eglise unie à Rome dans le nouvel Etat. Cfr K. B. Westman, *Reformationens genombrottsår i Sverige*, Stockholm, S.K.D., 1918, p. 150 ss.

(11) Un jugement objectif de l'attitude de ce dernier représentant de l'épis-

ci aboutit, après maintes péripéties (au cours desquelles le premier archevêque « évangélique » d'Uppsala, Laurentius Petri, frère d'Olaus déjà nommé, fut lui-même près d'être déposé), à l'Ordonnance Ecclésiastique de 1571, qui définissait les principes fondamentaux de la nouvelle Eglise et règlementait ses rites, constituant ainsi le premier document de base sur lequel s'appuiera désormais l'Eglise nationale.

I. LE PROTESTANTISME SUEDOIS

A. *Facteur politique*

On le voit, l'introduction de la Réforme en Suède a été principalement le résultat d'une décision politique : dès lors, il eût été possible qu'une décision en sens inverse vînt renverser la situation et que la Suède connût, comme l'Angleterre, quelque tentative de restauration catholique. De fait, la chose a été envisagée sous Jean III (1568-1592), fils de Gustave Vasa et son second successeur. Sous l'influence de sa première femme, une princesse Jagellon, d'origine polonaise, des négociations furent entamées avec la cour romaine ; elles devaient échouer assez vite sur le refus du Pape de souscrire aux conditions du prince. Tout espoir cependant ne sembla pas perdu du point de vue catholique, quand, à la mort du roi, les couronnes de Suède et de Pologne se trouvèrent réunies sur la tête de Sigismond, fils de Jean et de Catherine Jagellon, jeune prince destiné dès son enfance à la couronne de Pologne et élevé dans la religion catholique. Ce simple fait dynastique qui, en lui-même, n'affectait pas la situation religieuse, devait cependant susciter une vive réaction et provoquer dans le pays un raidissement dans le sens luthérien. Au Synode d'Uppsala, le 10 mai 1593, la Confession d'Augsbourg fut adoptée et adjointe officiellement aux trois symboles de l'Eglise primitive ainsi qu'à l'Ordonnance déjà citée, comme texte fondamental de l'Eglise suédoise. La pratique du catholicisme était soumise à une règlementation sévère, première mesure de toute une série de prescriptions qui devaient aboutir, sous Gustave Adolphe (1611-1632), à la suppression de fait de toute vie catholique.

---

copat catholique envers la nouvelle Eglise « évangélique » est de la plus grande importance dans le débat ouvert au sujet de l'apostolicité de l'Eglise Suédoise. Sur ce débat, voir L. M. Dewailly, O.P., *L'Eglise suédoise d'Etat a-t-elle gardé la succession apostolique ?*, dans la *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques*, t. XXVII, juillet 1938, pp. 386-426 ; L. M. Dewailly, O.P., *Consécrations et ordinations dans l'Eglise suédoise d'Etat*, dans *La vie intellectuelle*, série de guerre, III (avril 1940), pp. 30-53 ; Théodore Van Haag, S. I., *Die Apostolische Sukzession in Schweden*, Uppsala, Almquist o. Wiksell, 1945, 168 pages (extrait de *Kyrkohistorisk årskrift*, 1944), et le pasteur Jean Hoffmann, *La Réforme en Suède 1523-1572 et la succession apostolique*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1945.

Sigismond dut accepter les décisions du Synode. Mais la manière dont celles-ci furent appliquées et surtout les procédés de gouvernement d'un roi résidant à l'étranger ne firent qu'exaspérer le sentiment national et déchaîner une guerre dont la déposition du roi fut l'issue. Une fois de plus le catholicisme était apparu fâcheusement en Suède comme un instrument de domination étrangère.

Ces événements contribuaient donc, chaque jour davantage, à détacher la Suède du catholicisme. Une nouvelle évolution politique allait cependant augmenter encore le caractère protestant du pays et amener la monarchie suédoise à se faire le champion du protestantisme en Europe. Ce fut l'œuvre de Gustave-Adolphe.

Avec le règne de ce roi, le plus populaire de tous, la Suède connut, en politique étrangère, une période de brillants succès; ils lui acquirent non seulement une extension considérable de son Empire sur le pourtour de la Mer Baltique, mais surtout l'entrée triomphante dans le concert des grandes nations; la gloire de victoires éclatantes sur les champs de bataille de la Guerre de Trente Ans magnifiait les armées suédoises. Ce grand roi eut en vérité toutes les chances : la chance d'apparaître à une époque de grande prospérité matérielle, le pays étant en plein développement; celle de trouver et d'utiliser des administrateurs adroits qui favorisèrent ce développement et donnèrent à l'État comme à l'Eglise les statuts légaux que l'évolution de la société réclamait; celle d'obtenir des alliances fructueuses qui permirent — ironie du sort — à cet allié du cardinal de Richelieu de payer en argent français les frais de ses coûteuses campagnes au service de la cause protestante; il eut la chance enfin — et c'en est une pour un roi qui doit léguer son souvenir à la postérité — de trouver une mort glorieuse sur un champ de bataille, éloigné des frontières de l'Empire.

Il faut insister sur ce fait politique; il est, croyons-nous, capital pour comprendre la mentalité religieuse suédoise: Gustave-Adolphe fut d'une part le grand roi de la Suède, le roi pieux — il le fut réellement, c'est un fait — qui a porté au plus haut point le prestige du pays, celui qui lui a donné ou préparé son statut d'Etat moderne; il apparut en même temps, d'autre part, à ses concitoyens, comme le champion de la liberté religieuse assurée par le protestantisme. Que ce souci de « liberté » ait conduit ce roi à étouffer en son propre pays toute trace et même toute velléité de catholicisme, c'est là un de ces curieux paradoxes auxquels la politique conduit parfois. Le fait demeure, affirmé par les historiens et diffusé à profusion par les manuels : Gustave-Adolphe est regardé comme ayant fixé la mission propre de la Suède en Europe, contre les dangers toujours menaçants d'une Contre-Réforme catholique. Le Suédois se croira désormais protestant comme l'Espagnol catholique, par caractère national. Ajoutons qu'en fait toute vie catholique disparut alors de Suède pour plusieurs siècles, et que, située à la périphérie de l'Europe, la Suède vécut jusqu'il y a

peu de temps à l'écart des grands mouvements d'idées (12). L'on comprendra facilement dès lors combien doit être profondément et durablement marqué le caractère protestant du pays.

B. *Aspect religieux : Apparences conservatrices*

Lorsqu'on rapproche ces mesures de sévérité légale envers le catholicisme des modifications effectuées dans le domaine strictement religieux, on est frappé du contraste. Autant le zèle protestant a été grand en matière disciplinaire, autant la tendance réformatrice s'est montrée modérée et conservatrice dans le domaine cultuel.

Cet aspect est l'un de ceux qui frappent le plus l'étranger qui aborde la Suède : s'il entre dans une église, il s'étonne d'y retrouver à peu près les dispositions d'une église catholique : l'autel est à la même place, généralement en pierre; souvent même il est encore marqué des croix de sa consécration; parfois un tabernacle le surmonte, aujourd'hui vide; plus souvent cependant c'est un retable, en forme de triptyque à pans mobiles, qui met en scène la Vierge et les Apôtres en un style naïf et gracieux (13). Un banc de communion à trois côtés entoure l'autel et la foule des fidèles vient s'y agenouiller les dimanches où il y a communion. Les cloches sonnent fréquemment et annoncent les mêmes fêtes que dans l'Eglise catholique : non seulement Noël et Pâques, non seulement le Vendredi Saint qui est ici chômé, mais l'Annonciation, la Saint Jean Baptiste, la Saint Michel. L'étranger assiste-t-il à un office, il y voit des prêtres en chasuble, des évêques avec mitre et crosse. Examine-t-il de plus près les textes

(12) En Suède, et même plus généralement en Scandinavie, on peut dire qu'il y a une différence sensible entre la mentalité de l'homme cultivé qui a fréquenté l'étranger, au moins dans ses écrits, et celle de l'homme moyen qui ne connaît que son pays ou tout au plus les pays limitrophes. La circulation des idées en vase clos dans une langue peu accessible aux juges étrangers explique cette distinction. L'image que peuvent donner de leur pays les Suédois cultivés ne livre donc que l'une des faces — la plus séduisante d'ailleurs — d'un tableau qui est en lui-même infiniment plus complexe. Des étrangers vivant en Suède et qui continueraient à en ignorer la langue risqueraient fort de méconnaître toujours cet aspect réel des choses.

(13) Le patrimoine artistique religieux de la Suède est fort important, bien qu'assez disséminé à travers tout le pays. Beaucoup d'églises de la période « catholique » subsistent encore aujourd'hui intactes, avec tout leur charme et leur mystère. Eglises fortifiées des XI^e^ et XII^e^ siècles, églises romanes et gothiques en pierre ou plus souvent en brique, comportant parfois encore une cellule de recluse au flanc d'un bas-côté. Dans certaines régions comme l'île de Gotland par exemple, la plupart des églises ont été construites à la même époque (XII^e^-XIII^e^ siècles), parallèlement et suivant une sorte de plan systématique qui est des plus intéressants à étudier. En sculpture les époques antérieures à la Réforme nous ont laissé de nombreuses statues en bois ou en pierre d'un style assez original. On redécouvre et restaure à l'heure actuelle, en maints endroits, des peintures murales intéressantes, dissimulées sous des couches de badigeon. Depuis la Réforme, il ne semble pas que l'on ait beaucoup travaillé dans ce domaine de l'iconographie. On y revient davantage de nos jours.

qu'il entend lire ou chanter, il y reconnaît l'ossature de la messe romaine et jusqu'aux lectures du missel, faites ici en langue suédoise. Il se demande alors d'où provient une telle similitude, qui lui apparaît comme un dérogation aux principes luthériens.

Est-ce à une résistance populaire au temps de la Réforme, à une fidélité plus marquée de la masse du clergé et des fidèles aux usages catholiques ? Il n'est pas facile de répondre. Qu'il y ait eu en Suède des résistances à la Réforme, cela est certain. Mais ne fut-ce pas le cas de tous les pays protestants ? Pourquoi l'autorité du prince ici dominante a-t-elle été plus désarmée en ce domaine que dans les autres ? Invoquera-t-on le niveau culturel moins élevé du peuple ? Mais pourquoi cette situation n'a-t-elle pas précisément rendu celui-ci plus perméable à de nouvelles doctrines et à de nouveaux usages ? Pour répondre adéquatement à la question, une étude détaillée serait nécessaire (14).

Il semble, en tout cas, que pour une bonne part le conservatisme suédois s'explique par le caractère particulier de la Réforme en ces pays du nord. Par suite des circonstances et en particulier de la situation du pays un peu en marge de la Chrétienté, les réformateurs suédois ont été amenés à faire au début œuvre personnelle et indépendante. Ce n'est que peu à peu, sous le coup d'événements politiques, que l'Eglise Suédoise en est venue à adopter les textes proprement luthériens. Que l'on se rappelle les dates citées plus haut : le premier texte fondamental de la nouvelle Eglise, l'Ordonnance de 1571, est l'œuvre de Laurentius Petri, inspirée sans doute de principes luthériens, et contenant bon nombre d'emprunts littéraux aux écrits de Luther (15) mais sans référence expresse à la doctrine du maître. En 1593 seulement, après la mort du réformateur suédois, fut adoptée la Confession d'Augsbourg, document mitigé, destiné dans l'esprit de Mélanchthon et de ses autres rédacteurs à refaire l'unité chrétienne, mais que Luther n'a jamais reconnu comme expri-

(14) Ce n'est pas le fait des résistances elles-mêmes qu'il faut établir (cfr par exemple Hoffmann, *op. cit.*, p. 154) ni la prudence des réformateurs dans l'introduction des nouveautés (cfr *ibidem*, p. 132, 134, 143, etc., et S. von Engeström : *Olaus Petri och den medeltida Kristendomen*) ; c'est l'intention réformatrice elle-même, qu'il est, on le conçoit sans peine, extrêmement important de préciser.

(15) Cfr sur ce point Dewailly, *article cité*, pp. 407, 411-414.

(16) La question du jugement porté par Luther sur le document signé à Augsbourg le 24 juin 1530 fournit, on le sait, matière à discussion. A plusieurs reprises en effet, le Réformateur allemand s'est exprimé à son sujet en des sens différents. Dans une lettre à Justus Jonas du 21 juillet 1530 par exemple, il traite la convention signée de « Leisetretterin » (« contemptrice ? ») lui reprochant notamment d'avoir négligé des points importants de ses revendications ; ailleurs, il proclame sa joie d'une « déclaration » à ses yeux « proprement admirable » (« confessio plane pulcherrima », lettre à Conrad Cordatus du 6 juillet 1530). On comprend dès lors que les interprétations du document puissent varier d'un auteur à l'autre suivant l'orientation personnelle de chacun. Cfr Hilding Pleijel, *De lutherska bekännelseskrifterna*, Lund, 1936, p. 80 ss.

mant réellement sa pensée (16). Et ce n'est qu'en 1663 qu'un édit royal introduisit le « Livre de Concorde », qui contenait, outre les textes reçus précédemment, les articles de Smalkalde, le petit et le grand catéchisme de Luther, et la « Formule de Concorde ». La loi de 1686 qui, dans son ensemble, est encore en vigueur aujourd'hui, ne fit que confirmer ces dispositions. Il serait intéressant d'étudier les retouches apportées, aux différentes époques, aux rites traditionnels. Mais au fond ceux-ci n'ont pas subi de modifications profondes; l'on s'explique ainsi l'importance des réminiscences catholiques qui s'y retrouvent.

Est-il bien exact d'ailleurs de parler de réminiscences ? Pour un suédois c'est plutôt « survivances » qu'il faudrait dire. Pour lui, l'Eglise luthérienne continue réellement l'Eglise des Apôtres établie en Suède par saint Anschaire; à ses yeux, le même épiscopat et le même sacerdoce s'y poursuivent, réformés seulement suivant les principes « évangéliques »; la même Eglise distribue les mêmes sacrements. Certains pasteurs vont même jusqu'à affirmer la fidélité de leur Eglise au septénaire sacramentel (17) : affirmation extrême, malaisée pour eux à justifier, tant dans son principe que dans la pratique effective, mais qui souligne la présence dans le rituel suédois de divers rites rappelant de loin ou de près nos sacrements et nos usages catholiques (18). Toutes ces affirmations d'ailleurs ne peuvent avoir de valeur réelle à nos yeux que si l'on suppose résolue la question préalable de la validité de l'épiscopat suédois. Le point essentiel est de savoir si l'on peut réellement considérer les évêques suédois comme les successeurs authentiques des Apôtres, et si les ordinations qu'ils confèrent créent de véritables prêtres. Sur ce point Rome ne s'est pas prononcée. Parmi les théologiens qui ont étudié la question, si l'on ne peut retenir l'allusion fugitive de Mgr Spalding (19) invoquée par Söderblom (20) comme favorable à la validité, les seuls travaux à considérer, nous semble-t-il, sont les articles déjà cités des Pères Dewailly et Van Haag ; tous deux sont défavorables à la validité, mais ne prétendent pas pour autant apporter une conclusion définitive dans un débat d'une telle importance (21). En pratique, le mariage des prêtres suédois convertis et admis dans l'Eglise a écarté

(17) Cfr article de G. Rosendal sur *la Doctrine et la Vie des Eglises Suédoises,* dans *Laudate* (Nashdom), vol. XXV, n° 84, Déc. 1947, pp. 63-74.

(18) Ainsi pour la confession auriculaire comportant, en principe, aveu détaillé des fautes, exhortation du prêtre et absolution par l'usage d'un pouvoir divin. Cfr Chap. V du Rituel (Dens Svenska Kyrkohandboken). Pour la Réserve des Saintes Espèces Eucharistiques, cfr *Kyrkoordningen,* S.K.D., 1932, p. 94, et *Kyrkolagen,* Chap. II, p. 10. On connaît peu de pasteurs qui pratiquent effectivement la confession, et la croyance à la Présence Réelle en dehors de la messe semble encore plus rare.

(19) *History of the Protestant Reformation,* t. II, New York, 1875, p. 424.

(20) *Svenska Kyrkans kropp och själ,* p. 11.

(21) Nous adoptons ici volontairement une attitude purement objective sur cette question dont nous ne pensons pas pouvoir actuellement juger.

jusqu'à présent toute question d'ordination ou de réordination « sous condition ». Il est bon de noter par ailleurs que le baptême conféré dans l'Eglise suédoise, de même que dans ses trois voisines nordiques, est reconnu comme valide par l'Eglise catholique, et ne donne lieu à aucune cérémonie complémentaire.

C. *Aspect religieux : état réel*

Malheureusement, il s'en faut de beaucoup que ces apparences conservatrices marquent une réelle survivance de la vie catholique au sein de l'Eglise luthérienne. Outre que plusieurs de ces usages liturgiques sont dus à une reprise récente (certaines formes liturgiques dans le service divin ne remontent guère qu'à une vingtaine d'années, sous la poussée d'un rapprochement avec l'Eglise anglicane) beaucoup de dispositions du rituel restent lettre morte pour un bon nombre de pasteurs. Il est d'autre part bien difficile de parler d'un *consensus* des théologiens sur les articles d'un Credo commun. La question de la Présence réelle par exemple reste toujours l'objet de discussions, et les opinions varient d'un prêtre à l'autre. Chose plus grave encore, l'enseignement officiel des universités n'échappe pas à ce relativisme doctrinal, et la présence, dans le corps professoral d'Uppsala, d'un professeur baptiste, tel que le docteur Gunnar Westin, n'est assurément pas un gage d'unanimité doctrinale.

Dans ces conditions, il est bien difficile de se faire une idée nette de l'état des doctrines reçues dans l'Eglise suédoise. On ne peut guère que définir des tendances ; nous nous bornerons donc à présenter le cadre extérieur de la vie religieuse protestante.

Comme nous l'avons dit, l'Eglise luthérienne a conservé dans son ensemble l'organisation des temps catholiques. Elle compte aujourd'hui un archevêché à Uppsala et douze autres diocèses (la primauté de l'archevêque restant effective mais purement morale). Depuis la Réforme elle s'est augmentée : d'une part de trois évêchés établis dans le territoire de l'ancien archevêché d'Uppsala, Luleå (1888) et Härnösand (1904) pour le Nord peu à peu colonisé, et tout récemment Stockholm (1942) ; d'autre part des sièges plus récents de Göteborg (1620), Karlstad (1647) et Visby (1772). Par contre elle a perdu l'évêché d'Åbo, depuis la séparation et l'indépendance de la Finlande. A côté des nouveaux sièges figurent les vieux titres d'autrefois : Skara (vers l'an 1000), Lund (1060) (22), Linköping, Strängnäs, Västerås (tous trois mentionnés en 1120), Växjö (1170). Visby mis à part, la population des diocèses s'équilibre entre 400.000 (Karlstad) et 950.000 âmes (Lund).

(22) Date de fondation de l'évêché, la contrée dépendant jusque-là de Roskilde au Danemark. C'est en 1103 que le siège fut érigé en archevêché pour tout le Nord, cfr Y. Brilioth, *Svensk Kyrkokunskap* (*S.K.K.*), 2e édition, 1946, p. 53.

La vie religieuse de ces diocèses a connu des périodes de stagnation, suivies parfois de « réveils » sous l'action de prédicateurs et d'écrivains influents. Les noms de Schartau (1757-1825) (23) et de Rosenius (1816-1868) (24) sont à citer parmi les plus marquants. Ces « réveils » ont gardé jusqu'au siècle dernier le caractère de mouvements internes qui ne brisaient pas le cadre ecclésial traditionnel. Il n'en a plus été de même dès qu'il s'est agi de mouvements religieux d'origine étrangère, surtout américaine, qui souvent ont prétendu secouer le joug de l'Eglise d'Etat et s'organiser en communautés indépendantes. Tolérée avec regret par l'Eglise d'Etat au nom du principe de la liberté religieuse, cette tendance séparatiste n'en est pas moins déplorée par le clergé comme une désertion et dénoncée par lui comme un facteur certain de déchristianisation (25). S'adressant plus spécialement à l'adulte et cherchant à provoquer chez lui un effort ardent de conversion, ces Eglises libres peuvent susciter chez leurs adeptes une ferveur qui parfois se prolonge plusieurs années; mais jusqu'à présent, elles n'ont pas réussi à englober la vie entière de l'individu et à répondre à tous ses besoins spirituels, de sa naissance à sa mort. D'où le plus souvent une désaffection progressive, fréquemment l'abandon, qui laissent finalement les individus désemparés, privés désormais du secours de leur Eglise traditionnelle. Signalons cependant l'effort considérable tenté depuis quelques années par ces différents mouve-

(23) Henrik Schartau, prêtre du diocèse de Lund, exerça de son vivant, mais plus encore après sa mort, une très grosse influence dans toute la Suède méridionale. Ses prédications à la cathédrale de Lund réunirent des auditoires très nombreux. Après sa mort, des disciples se servirent de son enseignement pour promouvoir dans le diocèse de Göteborg un mouvement de réveil spirituel qui eut un effet durable, perceptible encore aujourd'hui. Il consacra à la « cure d'âme » une grande partie de son activité, et a laissé une correspondance très importante qui a été publiée. Sa doctrine, toute imprégnée de piétisme wurtembergeois, insiste sur le développement de la vie de la grâce en l'homme, et sur une meilleure prise de conscience de la certitude de son salut. « Apre, mais sensé », il est un témoin du sérieux profond du vieux piétisme, du sens aigu de la vocation personnelle et du devoir d'état. C'est à son influence durable et à son sens profond de la tradition sous toutes ses formes que l'on attribue la fidélité très marquée, envers l'Eglise officielle, des régions méridionales, fortement secouées cependant, comme les autres, par les différents « réveils » tendant au séparatisme religieux. Cfr *Nordisk Familjebok*, 3e édition, 1934, ad loc.

(24) Olof Rosenius est originaire d'une famille de pasteurs du Nord de la Suède. Ayant d'abord songé pour lui-même à la vie ecclésiastique, il lui préféra l'action laïque qu'il exerça spécialement comme prédicateur dans la région de Stockholm. Nommé « missionnaire de la ville », il y prêcha le « nouvel Evangélisme » à partir de 1842 et fut soutenu dans cette tâche par une aide américaine très marquée. Son effort porta spécialement sur la publication et la diffusion de revues comme « Le Piétiste » et le « Journal de la Mission ». Sens du sérieux de l'existence, culte de la vie intérieure, mépris du monde, avec par ailleurs une certaine mollesse sentimentale, telles sont les principales caractéristiques de sa spiritualité; cfr NFB ad loc.

(25) « Les Eglises Libres », disait récemment un pasteur en vue, « sont comme des fossés creusés dans le sol de l'Eglise. Quand l'eau y coule elle est impétueuse et abondante. Passé le flot cependant, c'est la sécheresse et bientôt la mort ».

ments pour s'attacher la jeunesse par des « écoles du Dimanche » souvent très fréquentées.

L'activité des « églises libres » a affecté la vie des diocèses d'une manière variable suivant les régions. On parle des diocèses « brisés » (brutna) que l'on oppose aux régions « d'Eglise » (kyrkliga). Les régions qui ont le mieux résisté sont celles qui avaient été déjà revivifiées par les « réveils » antérieurs, c'est-à-dire spécialement le Sud et le Sud-Ouest du pays. Le diocèse de Göteborg peut être cité à cet égard comme le type du diocèse « d'Eglise » particulièrement résistant (26). La Suède centrale par contre a été fortement touchée : on parle de la « ceinture des régions brisées » de la Suède moyenne, régions qui pourraient s'inscrire en gros dans un triangle réunissant Karlstad, Uppsala et Härnösand ; Örebro, à la partie inférieure, apparaît comme une sorte de métropole des « églises libres » avec une quarantaine de lieux de cultes indépendants. Le Nord et l'Extrême Nord ont connu eux aussi les mêmes assauts et même les plus étranges d'entre eux, tel celui de ce curieux Lestadius dont les adeptes se livrent à de si lugubres manifestations de piété (27). Dans l'ensemble cependant, et notamment sur la côte, la vieille tradition ecclésiale s'est maintenue dans de bonnes conditions.

Au plan statistique, les tableaux officiels présentent une liste de 21 « églises libres », qui édifient leurs lieux de culte dans les villes et dans les campagnes. En fait, la faveur va dans l'ensemble à trois mouvements principaux. La Ligue suédoise de la Mission (Svenska Missionsförbundet), qui n'a d'ailleurs pas complètement rompu avec l'Eglise d'Etat, mais se donne à elle-même ses propres églises et ses propres pasteurs. Cette Ligue suédoise de la Mission partageait jusqu'à ces dernières années la faveur des fidèles avec le groupe des Baptistes. Depuis une dizaine d'années cependant tous deux sont peu à peu supplantés par les « Amis de la Pentecôte » (Pingstvänner) qui sont en progrès constant, malgré des dissensions intérieures qui font scandale jusque dans la presse. Les derniers chiffres connus indiquaient 104.000 adhérents pour le Svenska Missionsförbundet, 40.000 pour les Baptistes et environ 100.000 pour les « Amis de la Pentecôte ». A côté de ces « trois grands », il faut également nommer l'Eglise méthodiste épiscopale avec ses 11.000 adhérents, et l'Armée du Salut (26.000), sans oublier cependant l'activité du « Mouvement d'Oxford » lui aussi très suivi en Suède. Soit en tout 212.000 dissidents (282.000 aux dires des intéressés), ou, en comptant les œuvres de jeunesse, environ 400.000. Ce chiffre déjà important (8 % de l'ensemble) devient encore plus significatif si l'on note qu'il s'agit là d'élé-

(26) Cfr Brilioth, *S.K.K.*, p. 51 et suivantes.
(27) Cfr le tableau qu'en fait A. Bellessort dans *La Suède*, Paris, Perrin, 1911.

ments actifs, comparés à l'immense masse plus ou moins inerte des adhérents officiels de l'Eglise d'Etat (28).

Devant ce que l'on est bien obligé d'appeler un désastre, il faudrait parler des efforts entrepris par l'Eglise officielle pour ressaisir la faveur de ses fidèles et se régénérer. De tels efforts ont à coup sûr été entrepris. Il faut citer en particulier le mouvement « jeune Eglise » (29), créé vers 1910 par un certain nombre de prêtres et de laïcs, et dont l'actuel évêque de Stockholm, le Dr Björkquist, premier titulaire du siège, a été, pendant toute sa carrière antérieure de laïc, un actif propagandiste. Ce mouvement s'est moins orienté dans le sens d'un renouveau de la piété traditionnelle et de la vie liturgique que dans le sens d'une adaptation des principes chrétiens aux idées et aux conditions de la vie moderne. Il a abouti à la fondation de l'œuvre de Sigtuna (Sigtunastiftelse), centre d'accueil et d'études ouvert aux étudiants de toute confession et de toutes tendances, qui correspond, sur le plan religieux, à l'effort considérable entrepris par la Suède en faveur de la culture populaire.

Dans ces dernières décades un autre mouvement a commencé à se dessiner dans le sens d'un renouveau de la piété liturgique traditionnelle. Ses tendances s'expriment sous des formes diverses : renouveau du chant et de la musique religieuse, rénovation des usages liturgiques et même, tout récemment, essai de vie religieuse (pasteur Wiman à Eskilstuna) ; il a pris une forme plus organisée en Scanie sous l'action généreuse du Dr Rosendal. Ce mouvement de Haute Eglise (30), en se proposant spécialement de revivifier la vie sacramentelle de l'Eglise, amène les pasteurs à côtoyer de près, sinon à retrouver totalement, la pensée catholique en ces matières ; il mérite d'être suivi avec attention par les théologiens catholiques.

Malgré tous ces efforts plus ou moins couronnés de succès, les

---

(28) Une enquête récente à la manière Gallup illustrerait assez bien l'état moyen de l'opinion en matière religieuse. 80 % des gens interrogés y disaient croire positivement en Dieu, d'une croyance il est vrai souvent si vague que 50 % seulement d'entre eux admettaient une survie dans l'au-delà. 72 % désiraient conserver l'enseignement religieux dans les écoles, mais 10 % cependant souhaitaient une radiation de l'Eglise d'Etat, sans adhésion à quelque autre confession religieuse. Comme en tant de pays déchristianisés, on constate donc dans la masse une religiosité assez vague, jointe à la fidélité aux usages religieux qui marquent les grandes dates de l'existence. On désire conserver l'enseignement religieux plus comme un usage scolaire que comme une réponse à des problèmes vitaux. Cfr Ingmar Stoltz, *Folkets röst om kristendom och kyrka*, S.K.D., 1949.

(29) Hilding Pleijel, *Ungkyrkorörelsen i Sverige*, Lund, 1937.

(30) Cfr sur ce sujet l'art. du Père J. Hamer, O.P., dans la *Nouvelle Revue Théologique*, janvier 1949, p. 74-82. De source luthérienne autorisée cependant on fait remarquer que le mouvement Rosendal, qui groupe un certain nombre de pasteurs scaniens, ne représente pas, loin de là, l'état total du mouvement « Haute Eglise » en Suède. Celui-ci est beaucoup plus vaste en extension, mais aussi beaucoup plus nuancé dans ses affirmations doctrinales et dans ses tendances.

perspectives d'avenir de l'Eglise d'Etat restent assez sombres, aux dires de ses interprètes officiels eux-mêmes (31). Si le nombre des dissidents qui demandent à quitter l'Eglise (32) n'augmente pas sensiblement, il n'en est pas moins important. Si d'autre part le nombre des non-baptisés ne croît que lentement (il est de 2 % à l'heure actuelle), celui des non-confirmés (33) a plus que doublé de 1920 à 1930 (de 2 à 4 %), et il est probablement plus grand encore aujourd'hui. Quant à l'assiduité aux offices (34), à la fréquentation de la communion, les observations sont partout les mêmes : baisse générale dans les régions « d'Eglise », mais une pointe d'amélioration dans les « régions brisées ».

Ces chiffres matériels ne sont que des indices trop clairs d'une certaine désaffection de la masse à l'égard de l'Eglise d'Etat, et d'une plus profonde déchristianisation de l'ensemble, surtout dans les régions industrielles atteintes par le communisme. D'autres chiffres sont à cet égard encore plus éloquents, celui des divorces en particulier : de 4 % des mariages en 1851 la proportion de ceux-ci a crû successivement jusqu'à 14 au début du siècle pour passer à 50 en 1930 et atteindre 77 en 1941. Les journaux citaient récemment le cas de la ville de Stockholm où 42 % des couples mariés en 1947 sont à l'heure actuelle divorcés ou en instance de divorce. De tels chiffres reflètent bien l'état d'esprit moyen de la population : le nombre des jeunes gens ou des adultes qui se proclament complètement athées est singulièrement frappant. La licence la plus complète en matière sexuelle est prônée couramment par le livre comme par la radio, et une loi récente a étendu plus largement que par le passé les possibilités légales d'avortement.

Contre ces tendances nocives, des prêtres et des laïcs zélés réagissent, souvent avec vigueur. Il serait très injuste de juger toute la Suède sur ces tendances, même si celles-ci paraissent dominantes. Il reste, dans le sein de l'Eglise d'Etat, des milieux vivants où se conservent intégralement les principes chrétiens ; certaines « familles sacerdotales » en particulier gardent des traditions chrétiennes vivantes et maintiennent une dévotion réelle envers la Parole de Dieu con-

(31) Cfr Brilioth, *S.K.K.*, p. 57.

(32) Dont une infime minorité seulement pour passer au catholicisme.

(33) Cérémonie correspondant à notre communion solennelle, par laquelle, à la suite d'un cours d'instruction religieuse de quelques semaines, l'enfant est, à l'âge de 15 ans, admis à la communion (c'est d'ailleurs, il faut le noter, le seul enseignement catéchistique que reçoive l'enfant ; l'enseignement religieux des écoles, obligatoire jusqu'au baccalauréat, est lui-même purement historique).

(34) Selon les résultats d'une enquête faite au cours de l'été dernier, la proportion des fidèles des paroisses de Stockholm assistant au culte dominical n'atteindrait pas 1 % (0,92 %). Cette proportion varierait entre 7 %, dans deux petites paroisses du centre de la ville, et 0,2 % dans la banlieue. Il faut noter par contre qu'aux jours de dévotion traditionnels, comme par exemple le premier Dimanche de l'Avent, l'affluence serait réellement considérable, et atteindrait près de deux millions pour l'ensemble du pays.

servée dans la Bible, qui pourrait faire honte à l'ignorance de tant de catholiques en ce domaine. Les nominations récentes aux sièges épiscopaux de Lund et de Göteborg du Professeur Nygren (35) et du Pasteur Bo Giertz (36) sont à noter comme des symptômes favorables du point de vue de la fidélité chrétienne (37). Il semble qu'un esprit nouveau plus ouvert, plus dégagé des partis pris traditionnels contre le catholicisme, se révèle peu à peu dans le jeune clergé et dans l'enseignement, et qu'il est de nature à susciter quelque espoir au plan oecuménique.

Stockholm, Noël 1949. Fr. Louis F. DELTOMBE, O.P.

Suivra :
2e partie : L'Eglise catholique en Suède.

---

(35) Né en 1890, ordonné prêtre en 1912, il devint par la suite professeur à l'Université de Lund où il enseigna d'abord la philosophie de la religion (de 1920 à 1924), puis la théologie systématique. Il fut consacré évêque le 21 mai 1949. On connaît son œuvre principale : *Eros et Agapè* (traduction française du 1er volume, Aubier, 1944), fort lue et appréciée dans le monde catholique malgré les sérieuses réserves que l'on peut faire à son sujet.

(36) Né en 1905, licencié en philosophie, ordonné prêtre en 1934, nommé « prédicateur de la Cour » en 1939, « komminister » (premier vicaire) à Torpa (commune de 1177 habitants du diocèse de Linköping), consacré évêque le même jour que le précédent. C'est sans doute la première fois, dans l'histoire de l'Eglise de Suède, qu'un simple vicaire se trouve ainsi élevé directement à l'épiscopat. L'évêque Bo Giertz est surtout connu pour ses ouvrages de piété et de morale, dont beaucoup ont eu un très grand succès. Il manifeste en général un sens profond des valeurs chrétiennes traditionnelles et a pris, en particulier, très fermement position dans la lutte contre l'avortement légal. — Sur ces deux nominations épiscopales, voir L. M. Dewailly, O.P., *Deux nouveaux évêques suédois*, dans *La Vie intellectuelle*, octobre 1949, pp. 227-235.

(37) Un tableau complet de l'Eglise suédoise exigerait une étude spéciale de son activité missionnaire dans le monde. L'intérêt porté à ces questions par l'opinion publique est en effet très caractéristique. Notons ici simplement le caractère mixte de ces entreprises, assumé à la fois par l'Eglise d'Etat et par les Eglises libres : Au total l'effort missionnaire suédois se trouve soutenu par 18 organisations et comporte des établissements surtout en Chine (9 missions, soutenues par 5 sociétés différentes), aux Indes et en Afrique (Congo, Afrique du Sud, Rhodésie). Cfr Nils Ekeberg, *Missionen i bild*, A.B. Svenska Journal Förlag, Stockholm, 1948, 415 pp. De plus il faut noter l'existence aux Etats-Unis d'une importante colonie suédoise, qui a longtemps vécu en dépendance de l'Eglise mère, mais qui s'est rattachée depuis le siècle dernier à l'Eglise méthodiste épiscopale des Etats-Unis.